L'assassinat d'un conseiller général du Finistère

Une perquisition intéressante au domicile de M. Sezenec

Brest, 1er — Dans une perquisition faite chez Sézenec qui, ainsi que l'on sait, a été mis en état d'arrestation à propos de l'assassinat de M. Quemeneur, conseiller général du Finistère, perquisition qui s'est terminée tard dans la nuit, on a trouvé outre quelques vêtements tâchés, suspects, 30 cartouches de 8 m/m, 4 cartouches pour pistolet automatique, mais aucune arme.

En dehors de la voiture américaine que l'on voulait vendre, une auto américaine, maquillée a été saisie ; elle porte la plaque d'une marque française, mais le numéro d'immatriculation est effacé. Le juge d'instruction a lancé les commissions rogatoires pour rechercher la ville où elle a été achetée.

En outre, on croit que les deux mots inscrits par une autre personne que M. Quemeneur sur son carnet de voyage trahissent une mise en scène. Les mots : « dépenses Quemeneur » auraient été écrits comme pour accréditer l'authenticité de l'écriture.

L'empoisonnement d'un facteur des postes à Lille

ON ESPERE SAUVER LA VICTIME

Dimanche, vers 15 heures, le Parquet de Lille est descendu, 38, rue de Fives, à La Madeleine-lez-Lille, à l'Epicerie-Buvette tenue par Mme Poulain, la femme du facteur des P.T.T. dont nous avons narré hier la fâcheuse aventure.

M. Fieffé, Procureur de la République, accompagné de M. Blanchard, juge d'instruction et de M. Lesage, commissaire de police, a interrogé longuement M. Louis Poulain, dont l'état s'est si fort amélioré que les médecins traitants espèrent sauver le malade. La faiblesse extrême du facteur lillois a rendu très difficile la tâche des magistrats. Il résulte cependant de l'enquête ouverte que l'on se trouve devant le cas d'une méprise fatale ou d'une farce impardonnable.

La vérification de la sacoche de l'agent des P.T.T. a été faite : rien n'y manque ni en documents, ni en argent.

Le facteur Louis Poulain est un fonctionnaire modèle, estimé de ses chefs et de ses collègues ainsi que de tous ses concitoyens. Aussi, cet incident a provoqué une rumeur compréhensible.

Ajoutons que l'employé des P.T.T. s'est formellement refusé à déposer une plainte contre qui que ce soit.

Attaquée par des bandits armés près d'Amiens

Amiens, 1er — Des malfaiteurs armés ont pénétré samedi à trois heures du matin, en enfonçant une fenêtre dans un débit tenu à Epertain, près de Nesle, par Mme Veuve Delille, débitante.

Cette dernière a été ligottée et bâillonnée par les malfaiteurs qui ont fouillé l'établissement et ont emporté une somme de 1 700 francs sans avoir prononcé un seul mot.

Mme Veuve Delille n'a pu que donner un vague signalement.

La police mobile a commencé ses recherches.

Un traître belge est jugé aujourd'hui à Amiens

Amiens, 1. — La Cour d'Assises de la Somme jugera demain le Belge Libert Marcel-Joseph, 42 ans, accusé de trahisons commises en Belgique durant la guerre.

Libert aurait livré aux Allemands des Belges qui se préparaient à passer la frontière hollandaise pour rejoindre l'armée nationale française.

Après la guerre, Libert avait été arrêté et condamné à Amiens pour escroqueries ; les autorités belges dénoncèrent ses crimes de trahison à la juridiction française.

Le Tricentenaire de Blaise Pascal

LAURENT EYNAC A PRESIDÉ LES FÊTES DE CLERMONT-FERRAND

Clermont-Ferrand, 1er. — M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, arrivé ce matin, à Clermont-Ferrand, a présidé la première de la grande semaine des fêtes organisées à l'occasion du tricentenaire de Blaise Pascal.

Un œuf d'une demi-livre

Valence, 1. — A Saint-Nazaire-le-Désert (Drôme), Mme veuve Michel a eu la surprise l'autre matin de trouver dans le nid de ses poules un œuf mesurant 13 centimètres de hauteur, 23 centimètres de circonférence et pesant 215 grammes.

Le gouverneur fédéral de Venezuela assassiné

Caracas, 1er. — M. Juan Gomez, premier vice-président de la République du Venézuela et gouverneur fédéral, a été assassiné avant-hier soir dans son lit. Le Gouvernement a rendu un décret fixant à huit jours la durée du deuil public. On ignore les causes de ce meurtre, l'ancien vice-président était très populaire.

EN DEUX LIGNES

Nantes. — M. de Dion, conservateur, a été élu sén. en rempl. de M. Busson-Billault, décédé.

Beauvais. — M. P. Strauss, min. de l'hygiène a inauguré hier, le sanatorium de Crèvecœur.

Quand ces beaux pompiers vont à leur Congrès...

La dernière journée de la Réunion internationale des Pompiers, à Boulogne, fut présidée par M. Maunoury Ministre de l'Intérieur

(DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL)

Boulogne, 1er juillet. — Oui, je sais, parce que des chansonniers de Montmartre ou d'ailleurs et des revuistes réputés spirituels, ont caricaturé les pompiers, il est de mode courante et facile de rire de ces braves gens qui sont aussi — on l'oublie trop — des gens braves.

Les pompiers, je viens de passer une longue journée au milieu d'eux, d'assister à leur Congrès international, à leurs travaux à leurs débats, eh bien ! je vous assure que leurs discours ont été moins creux, moins vides, moins pompiers, pour tout dire, que tant d'autres discours de tant d'autres gens prétendus sérieux que je suis professionnellement obligé d'entendre.

D'abord, les pompiers — et c'est chose rare — n'ont point parlé d'eux — ou si peu — ils se sont surtout préoccupés de leur prochain et, généreux, dévoués, grands et simples à la fois, n'ont songé qu'à mieux le protéger encore contre ce fléau sinistre et redoutable : le feu.

MANŒUVRES ET EXERCICES

C'est ainsi que la matinée du Congrès fut consacrée à des manœuvres et exercices. Un simulacre d'incendie fut exécuté à l'Hôtel des P. T. T. de Boulogne et réussit pleinement. En même temps des exercices d'autos-pompes avaient lieu boulevard Daunou et obtenaient un égal succès.

LA RECEPTION DU MINISTRE

A midi trois quarts eut lieu à l'Hôtel de Ville la réception de M. Maunoury, ministre de l'Intérieur. Les pompiers assistaient nombreux à cette cérémonie. Il y en avait de tous les coins de la France, y compris de Nanterre, et aussi des pays amis et alliés de Belgique, d'Angleterre, d'Espagne et même de la Sarre. Ils avaient arboré leur tenue de parade et étaient impeccables sous leurs dolmans foncés et bien taillés. Lille était brillamment représentée par l'excellent commandant Boivin.

Ces hommes, qui s'y connaissent en bravoure, firent une ovation à leur chef suprême, M. Maunoury, ministre de l'Intérieur et grand mutilé de guerre, s'inclinant sous les compliments de M. Fargeon, sénateur-maire de Boulogne, entouré de son Conseil municipal et des notabilités de la ville, empressés à lui souhaiter une cordiale bienvenue.

REMISE DE DECORATIONS

A une heure, ovation encore, quand le ministre, face à l'Hôtel des Postes, remit les décorations suivantes :

Légion d'honneur. — M. Gourbeyre, chef de bataillon, inspecteur départemental des sapeurs-pompiers du Puy-de-Dôme ; M. Mauron, capitaine à Montauban ; M. Richard, lieutenant à Saint-Mihiel ; M. Boule, capitaine à Gannat ; M. Sonny, capitaine à Thionville ; M. Duboulay, capitaine à Lisieux.

Médailles de sauvetage. — MM. Mahieu, commandant à Petit-Ronchin ; Roger, capitaine à Châlons-sur-Saône ; Defrance, capitaine à Boulogne.

Médaille d'honneur des sapeurs-pompiers. — MM. Lantoine, capitaine à Arras ; Lefebvre, lieutenant à Arras ; Gadebled, capitaine à Boulogne ; Varlet, commandant honoraire à Boulogne ; Deguine, capitaine honoraire à Boulogne ; Petit, capitaine honoraire à Boulogne ; Terrere, capitaine à Cégus (Puy-de-Dôme).

Médaille d'or de la Mutualité. — MM. Hamet, capitaine à Boulogne ; Poulain, capitaine à Denain.

Médaille de bronze de la Mutualité. — Parenteau, capitaine à Angres ; Desand, capitaine à Berg ; Roy, capitaine à Dangé.

Après cette cérémonie, un déjeuner intime eut lieu à l'Hôtel Meurice.

L'ASSEMLEE PLENIERE

A 14 heures 30, à Trianon, les pompiers se retrouvèrent pour l'assemblée plénière, qui se déroula dans la plus grande simplicité.

Le commandant Guesnet, président de la Fédération, en termes sobres, exposa les modestes revendications des sapeurs-pompiers de France, qui se résument en ceci :

1° L'obtention d'une réduction individuelle de 50 % sur les chemins de fer ;

2° Le maintien de la subvention accordée par l'Etat aux communes pour les sapeurs-pompiers ;

3° Le statu quo en ce qui concerne la tenue des sapeurs-pompiers communaux ;

4° L'attribution de médailles du ministère de l'Intérieur sollicitées à l'occasion des concours de manœuvres de pompes à incendie.

Et c'est tout.

M. Maunoury, de tout cœur, promit d'appuyer ces légitimes et modestes revendications, puis réclama, pour lui-même, le titre de « premier pompier de France », laissé vacant par le décès de M. Alexandre Bérard, et qui, à l'unanimité, lui fut décerné.

Puis, comme s'ils avaient encore trop parlé d'eux, les pompiers revinrent à des questions plus générales et entendirent une intéressante conférence du commandant Vaginot, de Paris, sur le service des pompiers aux Etats-Unis, et une causerie de M. Zappert, des pompiers d'Alexandrie (Egypte), sur la responsabilité des officiers de sapeurs pompiers.

L'assemblée plénière se termina ainsi dans une atmosphère d'étude confiante et enthousiaste.

LE BANQUET OFFICIEL ET LA FETE DE NUIT

A 19 heures, M. Maunoury se retrouva dans les salons du Casino, où un banquet officiel, suivi d'une fête de nuit, était offert sous sa présidence.

Je n'ai pas, pressé par l'heure du retour, assisté à ces agapes fraternelles, mais je puis me porter garant de la joie et de la gaieté qui y régnèrent. Les hommes de devoir ne sont pas obligatoirement toujours austères et graves.

Je suis également certain qu'à l'heure des toasts, M. Maunoury n'aura pas manqué de vanter, une fois de plus, — et c'est justice — le dévouement, l'abnégation et la modestie des sapeurs pompiers, qui sont les héros tranquilles de la vie quotidienne.

A. N.

Une grande Manifestation Républicaine à Ennevelin

MM. Daniel-Vincent et Loucheur ont défini la politique de la Fédération Républicaine du Nord

La Ligue Républicaine Démocratique et Sociale de Pont-à-Marcq tenait, hier, à Ennevelin, son assemblée générale, sous la présidence de M. Chuffart, maire de Fretin.

MM. Loucheur et Daniel-Vincent, députés du Nord, et ancien ministres, répondant à l'appel des organisateurs, y définirent la politique de la Fédération Républicaine du Nord.

Le docteur Favier présenta les deux visiteurs à l'assemblée. M. Loucheur, un spécialiste des questions financières et économiques et anciens ministres des R. L., et M. Daniel-Vincent, ancien ministre du Travail, qui, toujours et très largement, s'est consacré aux questions sociales et qui, dernièrement encore, déposait sur le bureau de la Chambre, le projet de loi relatif aux Assurances Sociales.

Le président donna la parole M. Daniel-Vincent.

Discours de M. Daniel-Vincent

Au lendemain de la guerre, en 1919, dit M. Daniel-Vincent, les questions politiques avaient été reléguées au second plan, une tache s'imposait, primant toutes les autres : la reconstitution de notre département dévasté.

Malgré cela, les républicains n'ont consenti aucune abdication; ils ne se sont pas laissé séduire par des projets de formations nouvelles qui prétendaient concilier des inconciliables. Le régime de la représentation proportionnelle a permis à chacun des grands partis d'obtenir la place à laquelle il avait droit. N'était-il pas conforme à l'équité que les champions de tous ces partis puissent exprimer leur pensée et que tous les électeurs fussent représentés au Parlement ?

D'ailleurs, chaque fois que les intérêts du Nord ont été menacés, on a opposé à la partie adverse un front unique. Le ministre des Finances s'en est aperçu récemment, il a vu se dresser contre lui toute la représentation du Nord.

L'appel de la Fédération

La réponse de la Fédération Républicaine est claire. Elle fait appel à tous les vrais républicains et à eux seuls, continue l'ancien ministre. La République a des adversaires.

Il y a d'abord les royalistes, qui veulent renverser le régime et qui ne s'en cachent pas.

A côté des royalistes, il y a les soi-disant républicains qui ne parlent de la République que du bout des lèvres. Or il faut accepter la République telle qu'elle est, telle que l'ont faite nos devanciers. Quand on frappe à la porte de notre maison, nous en ouvrons largement la porte, en veillant toutefois à ce que l'on ne touche pas à l'édifice.

La République si calomniée a trouvé dans la guerre sa haute et tragique justification. La République qui avait recueilli des belles traditions ne les a pas diminuées. Elle a accru la valeur civique des Français et les institutions républicaines ont montré pendant la guerre ce qu'elles valaient.

"Ni réaction, ni révolution"

D'aucuns nous ont reproché de reprendre la vieille formule : ni réaction, ni révolution. Cette formule a pourtant le mérite de la franchise. Pas de réaction : le peuple n'attend-il pas de nous autre chose qu'un recul et le mécontentement provoqué par ce recul ne détermine-t-il pas toujours la révolte et la violence ?

Pas de révolution, et l'on nous dit : « Nos pères ont bien fait la Révolution française; Sans doute. Mais la Révolution ayant été faite, le progrès doit désormais respecter la légalité et s'exercer dans le cadre de la loi.

"Nous maintiendrons les lois laïques"

Le premier article de notre programme, continua M. Daniel-Vincent, c'est le maintien intégral des lois laïques qui sont la meilleure garantie de la liberté de conscience et qui assurent dans la neutralité de l'Etat la pleine liberté des citoyens.

Si nous passons aux questions sociales, notre langage n'est pas moins net. Nous sommes partisans de la loi syndicale de 1884 qui constitue la garantie essentielle des travailleurs et de la loi de huit heures — de la loi de huit heures qui consacre le droit au loisir, au loisir de la pensée comme au loisir de la famille.

Mais de même que nous sommes résolument hostiles à tout retour vers le passé, nous ne pouvons nous solidariser avec ceux qui, débordant l'armée républicaine, mettent leur confiance dans les mouvements révolutionnaires et essaient d'entraîner leurs adeptes dans des aventures dangereuses.

La F. R. marche vers un idéal laïque et social

La F. R. N. groupe diverses nuances. Il y a dans ses cadres des républicains modérés. Ses adhérents marchent d'un pas plus ou moins hardi, mais tous marchent dans le même sens et vers le même but. Leur idéal est un idéal laïque, démocratique et social. Que tous les vrais républicains lui fassent confiance, qu'ils viennent tous à elle.

L'orateur a terminé très chaleureusement applaudi.

Discours de M. Loucheur

M. Chuffart donne ensuite la parole à l'ancien ministre des Régions Libérées.

Il fit tout d'abord allusion au discours de Maubeuge, qui a provoqué tant de commentaires.

Pas d'alliance avec la droite

Qu'ai-je dit à Maubeuge ? interroge M. Loucheur.

J'ai dit que nous ne contracterions pas d'alliance avec la droite. (Applaudissements).

Nous ne pensons, en effet, aucun bien du mariage de la carpe et du lapin. Mais notre Fédération est ouverte à tous, à tous les républicains qui veulent défendre avec nous les lois laïques, les lois laïques que certains disent accepter en ajoutant tout aussitôt qu'ils désirent et souhaitent leur modification. Est-ce à dire que nous soyons des sectaires ? Nous estimons au contraire que c'est en s'abstenant de toucher aux lois laïques qu'on maintiendra en France la paix religieuse. L'Etat ne peut être soumis à aucune confession et chacun doit pouvoir pratiquer librement la religion qui convient à sa conscience. Donc, respect absolu de la laïcité.

M. Loucheur termina son discours par quelques considérations sur la situation économique de la France, qui est beaucoup meilleure que celle de bien d'autres nations européennes.

L'ordre du jour

M. Favier donna lecture de l'ordre du jour suivant, qui est adopté à l'unanimité :

« Un millier d'électeurs républicains du canton de Pont-à-Marcq, réunis sous les auspices de la Ligue Républicaine Démocratique et Sociale, et sous la présidence du citoyen Louis Chuffart, maire de Fretin, conseiller général du canton, après avoir entendu l'exposé du programme de la Fédération Républicaine du Nord par MM. Daniel-Vincent et Loucheur, députés, anciens ministres, déclarent l'approuver absolument, se rallient entièrement à l'action préconisée par la Fédération et acclament en la personne de leurs représentants la République laïque, démocratique et sociale ».

Fernando, l'ingrat vola sa « bienfaitrice »

Bruxelles, 1. — (De notre correspondant particulier).

Mme R..., rentière, fit connaissance, il y a quelques jours, d'un Brésilien, un certain Fernando Vasanno. Celui-ci tomba malade, la dame le fit soigner par son médecin. Dès qu'il fut rétabli, elle lui fixa un rendez vous. Elle s'y rendit, mais hélas, son Fernando n'y était pas... Etonnée, elle s'empressa de revenir à son domicile où elle s'aperçut que plus de 100.000 francs de bijoux avaient été dérobés par l'ingrat.

Le Bruxelles-Bâle tamponna un train de voyageurs

DOUZE BLESSES DONT DEUX GRIEVEMENT

Bruxelles, 1er. — Un train de voyageurs a été tamponné en gare de Genval par l'express Bruxelles-Bâle. Une douzaine de voyageurs du train tamponné ont été blessés, dont deux grièvement. L'express a pu continuer sa route avec un grand retard.

Le Ministre des R. L. dans la zone rouge

M. Reibel a remis la croix de guerre à diverses communes des Vosges

Epinal, 1. — M. Reibel, Ministre des Régions Libérées, est arrivé ce matin dans les Vosges. Il a été reçu au quais de la gare d'Epinal par M. Mireur, Préfet des Vosges, entouré des Parlementaires vosgiens. Le Ministre a pris place immédiatement dans une automobile et le cortège s'est rendu dans la zone rouge.

Le Ministre a remis la Croix de guerre aux communes suivantes : La Voivre, Nayemont, Sainte-Marguerite, Banois, Laveline Germain, Outté, Voinches, Combrimont, Raves, Pair et Grandruptin, Colroy la Grande, Lubine et Frappelle.

Le Congrès des Mineurs du Nord s'est tenu hier à Sin-le-Noble

Le Congrès du Syndicat des Mineurs du Nord s'est tenu à Sin-le-Noble, sous la présidence du député GONIAUX.

A ce Congrès, auquel assistaient ROSSY, secrétaire général du Syndicat d'Anzin ; QUINTIN, secrétaire général du Syndicat du Nord ; BEAULIE, délégué de la Fédération du Sous-Sol, étaient présents 80 délégués représentant 35 sections.

Il fut tout d'abord adopté le texte d'une résolution réclamant l'amnistie pleine et entière pour tous les emprisonnés politiques. On vote ensuite le rapport moral, le rapport financier et le rapport sur les retraites.

Les Congressistes décidèrent l'envoyer au président de la Commission des Mines et au ministre du Travail un télégramme insistant pour que soient prises en considération les doléances de la Fédération des Travailleurs du Sous-Sol, notamment en ce qui concerne le taux de la retraite et celui de la pension d'invalidité.

Lecture est donnée d'une propositon du syndicat unitaire des mineurs. Celui-ci voudrait, en vue de réaliser l'union organique, qu'une commission de chaque syndicat examinât la question et soumît ses conclusions aux organisations respectives. Une consultation des sections aurait lieu ensuite et on arrêterait alors la date d'un Congrès unitaire des deux syndicats.

Le Congrès, après avoir affirmé que l'Unité ouvrière doit être au premier plan des préoccupations des militants, accepta la proposition des unitaires, étant bien entendu que les délégations seraient formées exclusivement des membres des deux syndicats.

Après le vote de diverses résolutions en faveur des vieux mineurs et des veuves, on procéda à la nomination des administrateurs, contrôleurs et membres du bureau, pour les différentes concessions et la séance fut levée.

La fête des jardins ouvriers

Paris, 1. — Sous la présidence de M. l'Abbé Lemire, député du Nord, a eu lieu cet après-midi à Cachan, la fête des Jardins ouvriers. Le programme comprenait un cortège de 100 jeunes filles costumées, l'exécution de chœurs et de morceaux de musique. Favorisée par un temps agréable, la fête a été des plus réussies.

Muse Lilloise
ACTUALITE

L'BRUANT

FABLE

A l'bonn' saison, quand dins les camps
Les fleurs ont des métamorphoses,
Sur les abres on vot des bruants
Comm' des papillons sur des roses.
J'sais bien qui n'est point poétique
L'bruant, mais si pe l'mêle aux fleurs,
Ch'est parc' que par trop on l'critique,
Sans jamais parler d'ses douleurs.
Lon d'l'accuser, mi j'veux l'définte,
Car sin sort est lon d'êt' brillant.

Un jour un bruant s'laicha prunte
Et, dins les dix dogts d'un infant,
I' s'vit forché d'faire l'acrobate
Et servir de juet
A ch' marmouset,
Qui l'tenot par un fil à s'patte.
— Vole, vole, vole bruant !..
Cantot l'bourreau avec malice,
Et l'pauvre insect clopin-clopant
Forchémint marchot au supplice...
Pus tard, quand il in eut pus b'soin,
L'gamin, trouvant l'joujot cocasse,
Au pauv' bruant voulut fair' grâce
Mais ch'ti-chi creva dins un coin

Lecteur, tant pir si te m'critique,
Mais j'veux faire eun' comparaison,
Et, comm' je l'cros bonne et logique
J'espèr' que te m' donn'ras raison.
L'marmouset de ch'l'histoire ch'est l'homme
[ayant d'l'argint,
Ch'est l'richard sans pitié qu'il immol' carrémint
L'malheureux qui n'a rien, et s'in sert d'amus-
[mint !

L'bruant ch'est l'prolétaire,
Ch'ti qui semble ê' sur' tierre
Qu' pour ouvrer et souffrir,
Jusqu'au momint d'mourir !
Quel gouvernemint charitable
Qui s'ira l'ami du pauvour diable
Et qui tindra un jour la main
Aux pauv's bruants du genre humain ?....

Auguste LABBE.

Les Voyages Populaires du « Réveil du Nord »

Rouen - Le Havre - Trouville

(Trois jours) *Les 14, 15 et 16 Juillet*

Pour faciliter à un certain nombre de nos lecteurs qui nous en ont fait la demande, la possibilité de participer au voyage Rouen-Le Hâvre-Trouville, nous avons pu obtenir de retarder un peu la date des inscriptions qui seront reçues dans nos bureaux 186 bis rue de Paris à Lille et à l'Agence des Voyages de la Presse Française, 66, rue des Stations à Lille après le 1er Juillet.

Rappelons que des réductions accordées aux bénéficiaires de cartes de mutilés ou à familles nombreuses.

Nous garantissons enfin que le voyage aura lieu quoi qu'il arrive aux dates et suivant le programme indiqués.

N'OUBLIEZ PAS !... d'acheter la semaine prochaine LE REVEIL ILLUSTRE qui commence la publication d'un nouveau roman policier :

PATTE DE VELOURS

GENTILHOMME CAMBRIOLEUR

par Henri de Chazel et René de Largis. Edité au cinéma par les établissements Bancarel.

DERNIERE HEURE

Les funérailles des victimes de l'attentat de Duisbourg

ELLES AURONT LIEU MARDI

Duisbourg, 1er — Les funérailles des soldats belges tués par l'explosion d'une bombe dans un train de permissionnaires auront lieu mardi matin à 19 heures, à Crefeld.

Pas d'attentat, dit-on à Berlin mais un simple accident

Berlin, 1er. — Dans les milieux officiels de Berlin, on dit avoir reçu un rapport établissant qu'il est « à peu près » (!) certain que les Allemands n'ont pas participé à l'attentat qui s'est produit près de Duisbourg, dans le train de permissionnaires belges.

L'argument suivant est fourni pour étayer cette thèse : le pont sur le Rhin était sévèrement gardé par des soldats alliés. Il s'agirait, selon la version qu'on cherche à accréditer... d'un simple accident !

Les socialistes allemands s'élèvent contre les "héros" nationalistes

Berlin, 1er. — « La Correspondance Parlementaire Socialiste » s'élève contre les attentats répétés dans la Ruhr qui, dit-elle, feront perdre à l'Allemagne les dernières sympathies qu'elle possède encore dans le monde.

Il faut que le Gouvernement, non seulement se désolidarise avec les assassins, continue-t-elle, mais qu'il prescrive à tous les organes gouvernementaux de leur refuser assistance et de les arrêter si possible.

Le Parti Socialiste exige du Gouvernement qu'il cesse, une fois pour toutes, de soutenir les auteurs d'attentats et qu'il engage une lutte résolue contre cette catégorie de héros nationalistes.

L'ex-Kronprinz, Président de la République allemande (?)

Londres, 1er. — Le correspondant berlinois de la « Chicago Tribune » annonce que l'ex-kronprinz sera candidat lors des prochaines élections à la Présidence de la République allemande.

Des clubs politiques de Potsdam et de Berlin viennent d'adresser au Reichstag une pétition basée sur l'avis des plus hautes compétences en droit de Berlin, déclarant que l'ex-kronprinz pouvait être élu « Président de l'Allemagne ».

Rien, dit-on, dans la Constitution ne s'oppose à l'élection du kronprinz : le seul obstacle, c'est l'interdiction qui est faite au « boucher de Verdun » de rentrer en Allemagne.

La pétition déclare que le traité de Versailles n'interdit pas son retour, et demande que le gouvernement rapporte sa décision.

Cette pétition sera déposée lundi sur le bureau du Reichstag, dès la réouverture.

Le Reich doit à ce jour : 17.000.000.000.000 de marks

Berlin, 1er. — La dette totale du Reich est passée de 1.000 milliards au 15 novembre 1922 à 17.000 milliards.

Une corde réunit trois noyés

Paris, 1er. — Ce soir, à 17 heures, à l'Ile Saint-Germain, à Issy-les-Moulineaux, trois jeunes gens, Louis Rogiers, charpentier ; Georges Lecouvet, charpentier, et André Savet, menuisier, demeurant tous trois à Paris, qui se baignaient en se maintenant les uns aux autres par une corde, se sont noyés avant qu'on ait pu leur porter secours.

Les recherches faites pour retrouver les corps sont restées infructueuses.

---

treprendre une tâche que, dans son exaltation du moment, il jugeait à la hauteur de son courage... mais qui n'en serait pas moins coûteuse... car il se voyait déjà roulant à travers les départements, allant de ville en ville, puis de bourg en bourg, interrogeant tout le monde...

Il ne réfléchissait pas que, pour exécuter un pareil dessein, il lui faudrait non seulement disposer de ressources importantes, mais encore de plusieurs mois de loisir...

La raison ne lui revint que lorsque son projet se fût un peu mûri dans son esprit...

Il en sentit alors toute l'absurdité...

Et tristement, il conclut :

— Faut-il donc y renoncer définitivement ?...

Au moment où il se posait avec découragement cette décevante question, il était comme le matin où nous avons fait a connaissance, en train de recopier sur des fiches les adresses des épiciers de France.

C'était la fin de ce long travail qui lui avait pris bien des heures de son temps, mais qui avait eu au moins le mérite de lui donner de quoi manger...

Soudain, il poussa un cri.

Une idée venait de traverser, éblouissante, les ténèbres de sa pensée attristée...

Et, ayant abandonné sa plume, il tournait et retournait en tous sens cette idée qui de plus en plus se développait et se précisait.

Tout à coup, s'étant brusquement levé, il enfonçait son chapeau sur sa tête et sortait comme un fou de sa chambre, laissant les dernières épicières de France attendre la confection de leurs fiches...

Cinq minutes après, il pénétrait en coup de vent dans une petite librairie de son quartier et, avisant une pile de livraison populaires, en prenait une au hasard en jetant le prix sur le comptoir de la librairie puis ressortait sans avoir dit un mot à cette femme.

Son regard courait aussitôt à l'adresse de l'auditeur de la livraison.

Elle sortait d'une importante maison de publications populaires du quartier de Montrouge, à un quart d'heure à peine de la place Médicis, près de laquelle il se trouvait alors.

Il arpenta rapidement le boulevard Saint-Michel, dans la direction du Lion de Belfort, monologuant presque tout haut avec une fièvre croissante.

Les gens qui le croisait ne manquaient certainement pas de le prendre pour un fou, car tout en parlant, il gesticulait avec nervosité... comme s'il s'entretenait avec un interlocuteur imaginaire...

Disons tout de suite que cet interlocuteur n'était autre que l'éditeur chez qui il se rendait.

Par un phénomène bien fréquent chez les cérébraux, Marcel Savenay était en train d'imaginer d'avance sa conversation avec cet homme...

Et, au moment où il allait pénétrer dans la maison d'édition, il se surprit à dire, l'œil rayonnant, ces mots qui terminaient son étrange entretien :

— Eh bien ! nous sommes tout à fait d'accord..

Il est bien rare que les conversations ainsi prévues d'avance se déroulent et se dénouent de la façon dont on les a imaginées... et généralement, c'est même le contraire qui se produit..

Or, chose surprenante, lorsque, une heure plus tard, Marcel Savenay sortit du cabinet de l'éditeur, où il avait été introduit après quelques instants d'attente, le jeune homme était encore plus radieux qu'au moment où il concluait sa pensée par les mots qu'on vient de lire... et l'éditeur, en lui serrant la main avec force, prononçait précisément les mêmes mots :

— Eh bien ! nous sommes tout à fait d'accord...

Et il ajoutait même ceci :

— Vous avez eu là une idée vraiment heureuse... et qui sera fructueuse pour vos recherches comme pour nos affaires, j'en ai la conviction...

CHAPITRE VIII

PÈLERINAGE

Le Théâtre Fluvial, ayant quitté depuis peu le canal de Bourgogne, glissait doucement sur les flots calmes de l'Ouche...

Une quinzaine de jours s'étaient écoulés depuis l'incident qui s'était terminé par le bain forcé de Boumboum et le plongeon du Prince, et aussi par le remboursement du prix de leurs places aux spectateurs assemblés dans le théâtre de Jean-Baptiste Poquelin.

En effet, l'évanouissement d'Anaïs s'était trop prolongé et elle en était sortie dans un état de dépression trop profond pour qu'il fût possible de recommencer la représentation de « Monsieur Polichinelle ».

Et le lendemain, à la première heure, la péniche de Thespis avait même levé l'ancre pour fuir au plus tôt une résidence où la patronne avait été couverte de ridicule et ne pourrait certainement plus entrer en scène sans être accueillie par des lazzis et des quolibets.

Mais Mme Poquelin, sur l'ordre de qui cette décision avait été prise, n'allait pas être près d'oublier la plaisanterie de Tifiti... et a haine pour le brave petit, d'ailleurs tout à fait désolé de la façon dont les choses s'étaient terminées, ne pouvait que s'en accroître pour arriver rapidement à son paroxysme...

Mais elle la cachait plus soigneusement que jamais, ayant même renoncé à ses petites cruautés sournoises envers l'enfant, et attendant avec patience une occasion de prendre sa revanche du tour que le petit comédien lui avait joué...

Quelle serait cette revanche ? Elle l'ignorait...

Elle la voulait seulement éclatante et atteignant à la fois Tifiti et son supposé père, qu'elle haïssait maintenant plus encore qu'elle ne l'admirait naguère...

Après quoi, elle s'arrangerait de façon à les faire mettre à la porte du Théâtre Fluvial car elle ne pouvait plus supporter leur présence perpétuelle à ses côtés.

Rien ne lui était plus douloureux, notamment, que l'obligation de jouer la comédie avec eux... de leur montrer, suivant les pièces interprétées, et notamment en ce qui concernait l'enfant, dans le sempiternel et toujours triomphant « Monsieur Polichinelle », un visage amène ou seulement souriant...

Tifiti parti, les recette subiraient un fléchissement, c'était certain...

Mais peu lui importait !

Son amour du gain cédait à présent le pas à son ressentiment...

On s'était passé jadis de cet élément de succès... on s'en passerait encore, voilà tout.

Raymond Bauvoir de la Haultinière avait été, bien entendu, le premier navré des conséquences de la plaisanterie de son petit compagnon...

Et tout de suite, il avait déclaré à Jean-Baptiste Poquelin, toujours conciliant et résigné, affirmant la chose sans importance, qu'il tenait à le désintéresser peu à peu, de ses deniers personnels, de la recette perdue...

Il n'serait quitte, affirma-t-il, pour se dispenser, plusieurs fins de mois successives, de boire le montant de ses appointements et il était bien résolu à tenir sa parole.

Cette décision prise, il s'était vite rasséréné en constatant que la patronne ne semblait pas tenir rigueur à Tifiti de son espièglerie.

Ah ! s'il avait pu surprendre les regards que la mégère jetait parfois sur l'enfant, quand personne, et le petit lui-même, ne pouvait s'en apercevoir, il eût été vite détrompé.

Mais le Prince de la Bohême vivait toujours un peu dans les nuages, on a eu le temps de le constater depuis le début de ce récit...

Et, au moment où s'ouvre ce chapitre, étendu à l'avant de la péniche, sur le ventre et le nez en l'air, il y était plus que jamais dans les nuages...

Tifiti qui se tenait assis, non loin de là, jouant silencieusement avec Boumboum, demeuré son ami préféré et encore plus cher à son petit cœur depuis que le pauvre pantin avait failli se noyer, considérait même Raymond avec une réelle stupeur.

Il avait vu parfois le Prince songeur et préoccupé... mais jamais il ne l'avait vu triste.

Or, cet après-midi, malgré la pureté d'un ciel immaculé et le miroitement joueux des rayons de soleil sur le miroir limpide de l'eau, que la péniche fendait silencieusement sous l'effort de deux mulets conduits par Popaul, Raymond Bauvoir de la Haultinière était triste, profondément triste....

Et il y avait déjà près d'une heure qu'il se trouvait dans cet état, exactement depuis l'instant où, après un brusque coude, était apparue à trois kilomètres de là environ et du côté vers lequel se dirigeait le Théâtre Fluvial, une hauteur assez élevée que surmontait une construction d'abord imprécise, mais qui, peu à peu, était devenue plus distincte au regard.

Tifiti, de plus en plus étonné de l'attitude de son père adoptif... s'était mis à suivre la direction prise par le regard de celui-ci et avait finalement constaté que c'était vers cette hauteur et sur cette construction que ce regard était comme rivé...

Bientôt, le loud bateau passait tout près de l'endroit si obstinément fixé par le vieux bohème et l'enfant croyait surprendre dans son regard quelque chose qui ressemblait singulièrement à des larmes.

Alors, inquiet maintenant encore plus qu'intrigué, il demandait :

— A quoi penses-tu, papa ?

Raymond Bauvoir de la Haultinière, brusquement tiré de sa rêverie mélancolique, tressaillit...

Cependant, ce fut sans se retourner du côté de l'enfant qu'il répondit d'une voix grave :

— A des choses... Ne me parles pas, veux-tu, mon chéri ?

Et il avait continué à considérer avec la même attention émue le mamelon qui couronnait la maison.... dont Tifiti, un peu déçu par cette réponse, constatait alors, en se mettant à l'examiner, à son tour, l'état de grande vétusté...

Cela avait toutes les apparences d'un ancien castel abandonné depuis longtemps.

Que pouvaient bien être ces choses à quoi pensait Raymond Bauvoir de la Haultinière, en regardant cette vieille demeure sans habitants, se demandait Tifiti, attristé à son tour et qui n'aurait, lui, pas sur dire pourquoi...

(A suivre)